



**HAL**  
open science

## De l'exposition universelle de Lyon de 1894 à l'université Jean Moulin : la collection lyonnaise d'ethnologie coloniale d'André Leroi-Gourhan.

Sophie A. de Beaune

### ► To cite this version:

Sophie A. de Beaune. De l'exposition universelle de Lyon de 1894 à l'université Jean Moulin : la collection lyonnaise d'ethnologie coloniale d'André Leroi-Gourhan.. A.-L. Carré, M.-S. Corcy, C. Demeulenaere-Douyère, L. Hilaire-Pérez. Les Expositions universelles à Paris au XIXe siècle. Techniques, publics, patrimoines, CNRS Éditions, 2012. halshs-01707779

**HAL Id: halshs-01707779**

**<https://shs.hal.science/halshs-01707779v1>**

Submitted on 15 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# De l'exposition universelle de Lyon de 1894 à l'Université Jean Moulin

## La collection d'ethnologie coloniale d'André Leroi-Gourhan

À mon arrivée à l'université Jean Moulin Lyon 3 en 2002, je découvre, serrée dans des armoires de ma salle de cours, la collection d'objets ethnographiques qu'utilisait André Leroi-Gourhan (1911-1986) pour son enseignement. Me trouvant ainsi dépositaire de cette collection de trois cents objets, déjà fort amputée par une lente érosion au fil des années, je décidai qu'elle ne devait pas sombrer dans l'oubli et se diluer dans l'indifférence. Il fallait dresser un inventaire et tenter d'en retracer l'origine. Ce travail a été confié à plusieurs étudiants de Lyon 3.

Nathalie Meunier a effectué un premier inventaire accompagné de photographies ; puis Sandra Vaillant a réalisé une recherche en archives sur l'origine de la collection<sup>1</sup>. Depuis lors, plusieurs étudiants du master 2 professionnel « Formation aux métiers du patrimoine et de l'archéologie » poursuivent le catalogage définitif de la collection. En 2008, les étudiants de ce même master ont monté une exposition à la bibliothèque municipale de la Part-Dieu, en sélectionnant quelques pièces remarquables. Cette exposition a eu le mérite de tirer la collection de l'oubli, mais elle a aussi suscité des convoitises : plusieurs musées lyonnais ont exprimé leur intérêt pour telle ou telle partie de la collection. Or il est impératif qu'elle soit conservée dans son intégralité et qu'elle cesse d'être démantelée, comme c'est le cas depuis plus de cinquante ans. Elle est en effet indissociable de la personnalité d'André Leroi-Gourhan qui a lui-même sélectionné et réuni les objets qui l'intéressaient.

Aujourd'hui l'avenir de la collection n'est plus menacé car le président de l'université alors en exercice, M. Hugues Fulchiron, sensible à l'intérêt historique et ethnographique de cette collection, a décidé d'exposer les plus belles pièces dans un des salons de la Présidence, sis dans le bâtiment historique de l'université, sur les quais, en rive gauche du Rhône. L'inauguration de cette exposition permanente a eu lieu en décembre 2011. Les pièces non exposées sont d'ores et déjà conservées dans des armoires sécurisées et il est prévu que les pièces en bois soient traitées à ARC-Nucléart au CEA de Grenoble.

### Présentation de la collection

La collection se compose de trois cents objets dont la plupart proviennent d'Afrique, quelques-uns d'Extrême-Orient (Indochine, Tonkin, Cochinchine), d'autres d'Océanie (Nouvelle-Calédonie), et quelques-uns, rares, d'Amérique (Guyane, Cayenne et Amérique du Nord). Ils peuvent être répartis en dix grandes catégories : armes, instruments

1. Nathalie Meunier, Stage au service photographique du musée de Saint-Romain-en-Gal, rapport de stage de master 2 professionnel Archéologie-patrimoine, Université Jean Moulin Lyon 3, 2005 ; Sandra Vaillant, Étude de la collection ethnographique appartenant à l'Université Lyon III, master 1 histoire, Université Jean Moulin Lyon 3, 2007.



Fig. 1. Arme de jet multipointe. Fer et fibre végétale. Congo Kinshasa. Long. 32 cm. Larg. 31 cm (Cliché 05-248 / Inv. CLG 2009-01.001. Cliché Nathalie Meunier).



Fig. 2. Filet de pêche (épervier). Fibre végétale. Cayenne (Cliché 05-143 / Inv. CLG 2009-02.007. Cliché Nathalie Meunier).

Tableau 1. Décompte des 300 objets de la collection ethnographique conservée à l'Université Jean Moulin Lyon 3.

- 48 armes (lances, épée dans son fourreau, armes et couteaux de jet, sagaies, arcs, carquois, flèches, étuis à poignard, fourreau à fusil, fronde, matraque)
- 17 instruments de chasse et de pêche (pièges, entraves, nasses, filets, plombs à filet, tête de harpon et de foëne)
- 25 outils en métal et/ou en bois (pioche, scie, pelles, soufflets, hoes, pilons, bâton à baratte...)
- 30 ustensiles domestiques (calebasses, pots, plats, brûle-parfum, brasero, faisselles, gourdes, marteau à sucre, cuillers et spatules, balai...)
- 62 objets de vannerie (corbeilles, paniers, boîtes, plateaux, couvercles, récipients divers, coussin de portage, coussin appuie-tête, vans, nattes...)
- 34 objets liés au tissage (tissus divers, oriflammes, échantillons textiles, rubans, écheveaux de fils et de cordes, coussin, modèles réduits de métier à tisser, fuseaux, navettes, fusaiole, poids à tisser)
- 4 éléments de mobilier (coffre, table basse, siège, appuie-tête)
- 50 vêtements et accessoires (pardessus, écharpe, salaka, lambas, pagne, cache-sexe, bracelets, parures, chapeaux, éventails tressés, sacs en cuir, pipes...)
- 10 instruments de musique (violon, luth, valihas, tambours, tambourin, flûte, grelot)
- 16 objets cérémoniels et miniatures (masques, statuettes, gris-gris, porte gris-gris, boussole Luo Pan pour Feng Shui, pirogues et rames miniatures)
- 4 objets non identifiés (pièces détachées d'outils en bois ?)

de chasse et de pêche, outils, ustensiles domestiques, vannerie, métiers à tisser et tissus, mobilier, vêtements et accessoires (dont parure), instruments de musique, et enfin objets cérémoniels et miniatures (tableau 1). Il faut y ajouter quelques photographies, cartes et gravures anciennes qui n'ont pour l'instant été ni cataloguées ni photographiées.

Après inventaire des objets, l'une de nous a réalisé des fiches individuelles qui ont été complétées par la suite par d'autres étudiants. La plupart des objets ont été photographiés au musée de Saint-Romain-en-Gal par des étudiants de master 2, sous la direction de Paul Veyseyre. En revanche, il reste encore un important travail d'identification des objets à réaliser, en particulier en ce qui concerne leur provenance précise, leur composition et leur fonction. Cela nécessite patience et ténacité. Ainsi, une recherche dans le catalogue des collections du musée d'Ethnographie de Genève consultable en ligne a permis d'identifier la provenance congolaise d'une arme de jet multipointe<sup>2</sup> conservée à Lyon 3 (Fig. 1). Par ailleurs, quelques objets étaient encore accompagnés d'une étiquette, plus ou moins lisible et plus ou moins complète, précisant leur nature et leur provenance. Ainsi, une étiquette associée à un filet de pêche indiquait : « École garçons Cayenne – 644 – Dédel Robert – Cours moyen (première année) – Épervier » (Fig. 2).

2. Base de données du musée d'Ethnographie de Genève <http://www.ville-ge.ch/meg/bd.php> ; pièce identique aux objets référencés ETHAF 035578, 035579, 035580 et 035581.

## Historique de la collection

Les recherches menées aux Archives municipales de Lyon, aux Archives de la Chambre de commerce de Lyon (CCL) et au centre de documentation du musée des Tissus de Lyon ont permis de retracer l'histoire de ces objets « coloniaux ».

Ils ont été réunis à partir de collections issues de plusieurs expositions, en particulier l'exposition universelle qui s'est tenue à Lyon en 1894, pour orner les pavillons coloniaux, celle de Paris de 1900, les expositions coloniales de Marseille, en 1906 et en 1922, et celle de Lyon en 1914. En outre, certains objets proviennent de dons de particuliers. Ils ont été conservés au musée colonial de la Chambre de commerce et d'industrie de Lyon à partir de 1901, avant d'être dispersés quand celui-ci a été fermé en 1947. Une partie de la collection a été offerte à l'université de Lyon à la demande d'André Leroi-Gourhan qui y enseignait alors l'ethnologie coloniale. Les préoccupations de l'auteur de *L'Homme et la matière* et de *Milieu et techniques*<sup>3</sup>, déjà ethnologue mais pas encore préhistorien, expliquent son choix d'objets presque exclusivement utilitaires.

## L'exposition universelle de 1894 à Lyon

L'exposition universelle, internationale et coloniale de Lyon, installée sur les terrains appartenant à la ville, au parc de la Tête d'Or, se déroula du 26 avril 1894 au 1<sup>er</sup> novembre suivant.

La section « Exposition coloniale », présidée par Ulysse Pila, devait mettre en évidence l'intérêt d'échanges de produits entre la métropole et ses colonies. Chaque colonie devait exposer des échantillons et des articles manufacturés, afin de permettre aux fabricants français de voir s'ils pouvaient prendre la place des fournisseurs étrangers. Cette exposition avait également une vocation ethnographique et voulait offrir aux visiteurs une image complète des colonies françaises<sup>4</sup>. La liste des objets exposés permet de supposer que certains d'entre eux sont bien ceux qui se trouvent aujourd'hui dans les collections de l'université Lyon 3.

Ces colonies étaient réparties en plusieurs pavillons, dont chacun correspondait à un continent et était subdivisé en sections regroupant les produits d'une même nation. Ulysse Pila a succinctement décrit l'architecture de ces pavillons et les objets exposés<sup>5</sup> :

- Le pavillon de l'Afrique du Nord comprenait les pavillons algérien et tunisien. Le premier était une reproduction magistrale du Palais Mustapha, résidence d'été du gouverneur général de l'Algérie ; le second était construit sur le modèle de la mosquée de Souk-el-Bey.
- Le pavillon de l'Indochine représentait fidèlement une pagode annamite. Cet édifice décoré par des artistes annamites, contenait cinq expositions réparties en cinq salles. La grande salle centrale était occupée par l'exposition permanente des colonies françaises (Guyane, Martinique, Saint-Pierre-et-Miquelon, Sénégal, Soudan français, Dahomey, Gabon, Congo, Obock, La Réunion, Mayotte, Madagascar, Nouvelle-Calédonie, Annam, Tonkin, Cochinchine). Les quatre autres salles étaient consacrées au Tonkin, à l'Annam, à la Cochinchine et au Cambodge.
- Le pavillon de l'Afrique occidentale et autres colonies comprenait neuf expositions : l'Union coloniale française, le Soudan, le Dahomey et le

---

3. André Leroi-Gourhan, *L'Homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1943, et *Milieu et techniques*, Paris Albin Michel, 1945.

4. Arch. mun. Lyon, 781 WP016, dossier Comité de patronage et d'organisation, procès-verbal de la Chambre de commerce de Lyon, séance du 19 avril 1893.

5. Ulysse Pila, *Exposition coloniale organisée par la Chambre de Commerce à l'Exposition universelle de Lyon en 1894*, Lyon, Stock, 1895.



Fig. 3. Valiha (instrument de musique sacré). Bambou, fer et ivoire. Décor de fleurs et d'animaux. Madagascar. Long. 99 cm (Cliché 05-272 / Inv. CLG 2008-03.005. Cliché Nathalie Meunier).

Bénin, le Congo français, l'Obock, Madagascar, la Nouvelle-Calédonie, la Guadeloupe, l'exposition des Missions.

L'exposition de l'Union coloniale française réunissait par exemple des produits des principales maisons de commerce exploitant les côtes occidentales de l'Afrique : instruments de musique, éponges, armes, pagnes, bijoux et objets ethnographiques, nattes, caoutchouc, lambas, rabanes et sparteries de Madagascar (Fig. 3), huiles de palme, arachides, cire, fibres de raphia et bois divers.

L'exposition du Soudan regroupait des produits naturels, des produits industriels et des objets ethnographiques dont des arcs et flèches, lances, hachettes de combat, des sièges et petits meubles divers, pilons, cuillères en bois, vases,alebasses, chapeaux, matériel de tissage, bracelets maures, ornements indigènes, etc.

La section du Dahomey et du Bénin comprenait des produits agricoles et des objets ethnographiques, tels que des armes, gris-gris, ornements indigènes, costumes, hamacs, tabourets indigènes, pagnes, métiers à tisser avec ses accessoires, musettes, poteries,alebasses, vases en faïence vert et or provenant des palais de l'ancien roi du Dahomey, amandes, huile de palme, beurre de karité, café, cacao, bois (Fig. 4).

L'exposition sur le Congo présentait entre autres des objets de la vie quotidienne tels que des couteaux miroirs, hachettes et bracelets en cuivre.

Deux catalogues édités par la Chambre de commerce de Lyon<sup>6</sup> ont permis de comparer les objets exposés et ceux de la collection Leroi-Gourhan. L'un propose un tableau complet des différentes manifestations coloniales, ainsi que des articles exposés dans chacun des pavillons. L'autre, le *Catalogue général officiel*, livre un inventaire des objets pour chacune des expositions présentées dans les différents pavillons. Mais toutes les notices ne sont pas rédigées avec le même soin et certaines expositions ne sont accompagnées que d'une liste succincte des objets et produits présentés.

6. Chambre de commerce de Lyon, *Le livre d'or de l'exposition universelle internationale et coloniale de Lyon en 1894*, Lyon, A. Rey, 1894 ; Chambre de commerce de Lyon, *Exposition universelle et internationale de 1894 à Lyon. Catalogue général officiel*, Lyon, Agence Fournier, 1894.



Fig. 4. Brasero et pot. Terre cuite. Dahomey. Haut. tot. 14,6 cm. Diam. sup. 23,1 cm (Cliché 05-003 / Inv. CLG 2008-02.006. Cliché Nathalie Meunier).

## La mise en place du musée colonial de la Chambre de commerce de Lyon

Les cinq années qui suivirent l'exposition universelle de Lyon de 1894 furent consacrées à la mise en place d'un musée colonial. Dès 1895, la Chambre de commerce de Lyon avait pris l'initiative de rassembler divers objets présentés lors de l'exposition coloniale afin de les exposer dans les combles du pavillon nord-ouest du Palais du Commerce, appelé aussi Palais de la Bourse. Le musée colonial, situé au 5<sup>e</sup> étage, occupait une superficie de 167 m<sup>2</sup>.

Cependant, les collections de l'exposition étaient insuffisantes pour proposer un état réel des produits coloniaux. L'assemblée consulaire entreprit alors des démarches auprès des commissaires d'exposition des différentes colonies présentes à l'exposition universelle de 1900, à Paris, pour obtenir des produits et des échantillons. C'est enrichi de ces collections que, le 30 mai 1901, le musée colonial de la Chambre de commerce de Lyon fut inauguré par Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine. Victor Pelosse, secrétaire adjoint de la Chambre de commerce, fut nommé conservateur du musée.

La classification des collections retenue par Pelosse proposait une présentation par colonie. Une attention particulière fut portée à l'Algérie et à l'Indochine, les deux régions phares du commerce lyonnais. Pour l'Algérie, on trouvait essentiellement des échantillons de bois, de liège, de céréales, de coton et, pour l'Indochine, du café, du caoutchouc, des cocons de soie. Les autres colonies d'Afrique noire ainsi que celles de Tunisie et de Madagascar étaient représentées par leurs produits respectifs : céréales, riz, huile d'arachide et quelques tissus de coton du Sénégal et du Dahomey.

Quelques objets ethnographiques prirent place parmi cet ensemble commercial, mais ils participaient davantage à la décoration de la salle. Dans une lettre adressée au gouverneur général de Madagascar, le président de la Chambre de commerce rappelle que le but du musée est de répondre aux besoins de la métropole : « nos industriels, nos négociants, nos élèves de l'enseignement colonial désirent surtout avoir sous les yeux, les spécimens des productions locales pouvant être l'objet de transactions commerciales : caoutchouc, cacao, vanille, etc.<sup>7</sup> » En effet, l'enseignement colonial, débuté en 1899 et organisé par la Chambre de commerce, s'appuyait alors sur les collections du musée.

En 1904, le musée accrut ses collections principalement grâce à l'achat d'un très important lot d'échantillons provenant de Madagascar. Cet envoi<sup>8</sup> était composé, entre autres, d'une collection de dentelles de fabrication indigène et de chapeaux en fibres végétales.

Jusqu'en 1922, le musée colonial de la Chambre de commerce de Lyon s'enrichit en particulier grâce à des collections provenant des expositions coloniales de Marseille de 1906 et de 1922, de l'exposition de Lyon de 1914 et à divers dons de particuliers.

En effet, les échantillons étaient incomplets ou demandaient à être renouvelés. Les demandes adressées au ministère des Colonies par la Chambre de commerce ont été retrouvées dans les archives de l'institution<sup>9</sup>. Le musée s'est ainsi enrichi grâce à l'apport d'objets et de produits de l'exposition coloniale de Marseille de 1906 (envoi de vingt-trois caisses et colis d'échantillons)<sup>10</sup>. Toujours en 1906, d'autres pièces furent offertes par les

7. Archives CCL, copie de lettres, 21 juillet 1905, n° 962.

8. *Ibid.*, 5 janvier 1904, registre n° 45.

9. *Ibid.*, 12 septembre 1906, n° 1012.

maisons Broca, Tassy et de Roux, de Marseille, et une série d'échantillons de Madagascar fut adressée par le Jardin colonial. À la suite de l'exposition urbaine internationale de 1914, à Lyon, l'envoi de bois, de caoutchouc et d'autres échantillons est attesté<sup>11</sup>. Les collections du musée s'accrurent encore après l'exposition coloniale de 1922, à Marseille<sup>12</sup>. Parmi les produits manufacturés, sont mentionnés des vanneries, nattes, cordes, dentelles, broderies, plateaux laqués, objets en cuivre, etc. Les objets proviennent entre autres du Maroc (un métier pour la fabrication des tapis), de l'Afrique occidentale française (AOF) (outils « primitifs » du Soudan, objets de vannerie avec petits paniers servant de mesure, fétiches en bois) et de Madagascar<sup>13</sup> (un métier à tisser indigène, des pirogues, des instruments de musique, un lot de nattes, un sac tissé, une corbeille, un chapeau de paille...) (Fig. 5).

## La réorganisation du musée colonial de la Chambre de commerce de Lyon

L'accroissement des collections finit par engendrer un problème d'espace. Un autre local fut trouvé et le nouveau musée colonial, inauguré le 24 novembre 1924 sous la présidence d'Édouard Daladier, alors ministre des Colonies, fut installé dans les bâtiments de l'École supérieure de commerce, au premier étage du pavillon central de l'ancien hôtel des Monnaies, 34 rue de la Charité. Le musée disposait d'un espace de 283 m<sup>2</sup>.

Il comprenait une exposition permanente de produits coloniaux, de matières premières et d'objets fabriqués provenant des colonies et pays sous protectorat français. Ces produits, accompagnés de nombreuses cartes, graphiques, photographies, étaient présentés dans huit salles successives affectées à l'Afrique occidentale française (AOF), l'Afrique équatoriale française (AEF), Madagascar, l'Indochine et le Maroc, les colonies autonomes et la Syrie, l'Algérie et la Tunisie. La classification géographique des collections permettait de présenter dans un même espace tous les matériaux commerciaux, économiques et politiques pour avoir une vue d'ensemble d'une seule et même colonie.

Ainsi, non seulement ce musée servait aux cours de préparation coloniale, mais il avait aussi un but pédagogique à destination du grand public. Dès l'inauguration, l'aménagement des salles ne cessa de se poursuivre, soit par la mise en valeur des objets exposés, soit par l'enrichissement des collections.

En 1929, le musée reçut d'un particulier de nombreux dons parmi lesquels figuraient deux fétiches (homme et femme), peut-être ceux de la collection actuelle de l'université (Fig. 6). Puis, en 1930, le musée reçut du Service du commerce de Lyon un coffret peint, style Meknès, une table octogonale de Rabat, une table pliante de Mogador (Fig. 7), une couverture en laine de Meknès, une écharpe en soie de Meknès, un coussin brodé de Rabat, un bracelet en argent, deux colliers, une boîte à mouchoir, une lanterne en cuivre, trois sous-main en cuir, une liseuse en cuir et deux coffrets en cuir<sup>14</sup>.

Il cessa pourtant de recevoir de nouvelles collections à partir de 1936. Étant essentiellement fréquentée par des professionnels du milieu d'affaires lyonnais, la Chambre de commerce n'était jamais vraiment parvenue à développer une politique muséale à destination d'un public plus large.



Fig. 5. Modèle réduit de métier à tisser. Bois. Afrique. Haut. 39 cm. Long. 43 cm (Cliché 05-146 / Inv. CLG 2008-08.009. Cliché Nathalie Meunier).



Fig. 6. Statuettes féminine et masculine (fétiches ?). Bois. Afrique. Haut. 43 et 46 cm (Cliché 05-042 / Inv. CLG 2008-09.003 et 09.004. Cliché Nathalie Meunier).

10. *Ibid.*, 24 janvier 1907, registre n° 50.

11. *Ibid.*, lettres du 16 et du 17 novembre 1914.

12. *Ibid.*, copie de lettres, 1922, n° 4907.

13. *Ibid.*, lettre du 8 mars 1923.

14. Comptes rendus des travaux de la CCL, années 1929 et 1930.

Fig. 7. Table octogonale pliable en marqueterie. Mogador ? Maroc. Haut. 60 cm. Long. et larg. 58 cm (Cliché 05-291 bis / N° Inv. CLG pas encore attribué. Cliché Nathalie Meunier).



## La fermeture du musée colonial de la Chambre de commerce de Lyon

La réorganisation du musée des Tissus et des Arts décoratifs entraîna la fermeture définitive du musée colonial en 1946. Il fut décidé de n'y conserver que quelques collections d'échantillons pour son enseignement et son service colonial.

Il avait pourtant été question à plusieurs reprises de rassembler les collections du musée colonial de la Chambre de commerce avec celles du musée colonial de la ville, situé boulevard des Belges. La Chambre de commerce donna son accord, mais le maire de Lyon de l'époque, Édouard Herriot, s'y opposa, estimant que le musée de la ville de Lyon ne présentait pas suffisamment d'intérêt pour être enrichi de nouvelles collections. La Chambre de commerce entreprit alors des démarches auprès de trois institutions susceptibles d'accueillir ses collections : la faculté des lettres de Lyon<sup>15</sup>, la faculté des sciences de Besançon<sup>16</sup> et l'Agence des colonies de Paris<sup>17</sup>. L'Office du Maroc<sup>18</sup> et le musée de l'Homme de Paris sollicitèrent également certains objets.

La faculté des sciences de Besançon souhaitait acquérir les collections de minéralogie, de botanique et de géologie<sup>19</sup>. L'Agence des colonies de Paris désirait des pièces ethnographiques et des collections de produits naturels en vue de sa propagande coloniale dans les foires et les expositions. L'École supérieure de commerce de Lyon fit également des démarches, afin d'obtenir des collections de produits naturels<sup>20</sup>.

15. Archives CCL, copie de lettres, 16 novembre 1946, n° 3141.

16. *Ibid.*, 14 février 1947, n° 540.

17. *Ibid.*, n° 539.

18. Arch. mun. Lyon, inventaire des objets sollicités par l'Office du Maroc, dans Laurick Zerbin, *Lyon : miroirs de l'Afrique noire ? 1860-1960*, thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon II, 3 vol., 1998, annexe n° 16, t. III, p. 530.

19. Inventaire des objets sollicités par la faculté des sciences de Besançon, *ibid.*, annexe n° 17, t. III, p. 531-535.

20. Inventaire des objets sollicités par l'École supérieure de commerce de Lyon, *ibid.*, annexe n° 18, t. III, p. 536.





Fig. 8. Pipe. Terre cuite, bois et fibre végétale. Togo. Haut. 5,5 cm. Long. 18,2 cm. Larg. 2,5 cm (Cliché 05-054 / Inv. CLG 2008-04.007. Cliché Nathalie Meunier).

André Leroi-Gourhan, alors sous-directeur du musée de l'Homme de Paris, fut chargé de sélectionner les produits et les objets susceptibles d'intéresser le musée de l'Homme et la faculté des lettres de Lyon. Il sollicita pour le musée essentiellement des échantillons de bois, des fibres textiles et des tissus<sup>21</sup>. Une grande partie des collections ethnographiques fut destinée à la faculté des lettres de Lyon qui totalisait 1 461 objets dont nous possédons le décompte (tableau 2)<sup>22</sup> (Fig. 8).

Pour toutes ces requêtes, des difficultés de transfert se présentèrent car aucun inventaire n'avait été réalisé durant la période d'exercice du musée. Les listes retrouvées dans les archives de la Chambre de commerce indiquent les objets et les produits qui ont été sollicités, mais nous ignorons s'ils ont effectivement été donnés. Nous ne connaissons donc pas les acquisitions effectives de chacune de ces institutions. Ces listes nous donnent cependant une idée de l'ampleur des dons faits par la Chambre de commerce de Lyon.

## André Leroi-Gourhan et la collection de la faculté des lettres de Lyon

Les objets recueillis à la faculté des lettres de Lyon furent utilisés par André Leroi-Gourhan comme support pour ses cours d'ethnologie. Il était arrivé à la faculté des lettres, quai Claude Bernard, en 1944, pour occuper le poste de « maître de conférence en ethnologie coloniale » et y resta jusqu'en 1958<sup>23</sup>.

L'enseignement d'« ethnologie coloniale » mis en place à Lyon à partir de la rentrée universitaire 1944-1945 avait été initié en 1943 grâce à un financement venant du ministère des Colonies – et non de celui de l'Éducation nationale – dans le cadre de la politique coloniale de l'État français ; il ne prit concrètement son essor que deux ans plus tard, en pleine période des répressions sanglantes puis des conflits coloniaux et des mouvements de libération nationale de l'après-guerre.

Nous n'avons guère d'éléments pour apprécier l'opinion d'André Leroi-Gourhan par rapport à ces événements. Ce n'est qu'en conclusion de sa leçon inaugurale qu'il aborde la spécificité « coloniale » de son enseignement, évoquant les missions spécifiques aux fonctionnaires coloniaux, prêtres, médecins, ingénieurs, commerçants et même ethnologues, et les exhortant « à comprendre et à aimer l'indigène », martelant à plusieurs reprises la mission de respect et de compréhension qui sera la leur<sup>24</sup>.

Une partie de son enseignement porte sur la technologie. Il y prolonge ses réflexions personnelles sur la constitution de fichiers, les techniques de prise de notes, de collecte et d'enregistrement de mesures, l'identification des matériaux, les systèmes descriptifs, etc. Une feuille d'instructions,

- 50 échantillons d'objets divers en cuir
- 65 échantillons ou objets divers, statuettes, masques, généralement en bois, fétiches
- 3 pipes indigènes du Congo, Togo
- 9 cadres, gravures diverses
- 10 cartes diverses
- 185 armes, lances, poignard, couteau de jet, flèches
- 420 échantillons et objets de vannerie en tous genres et rabane
- 14 instruments de musique indigènes
- 65 tissus divers, oriflammes, etc.
- 30 objets divers en cuivre
- 350 outils divers
- 10 calebasses
- 250 poteries diverses.

Tableau 2. Décompte des 1461 objets du Musée colonial de la Chambre de Commerce de Lyon destinés à la faculté des lettres de Lyon en 1946 (Archives municipales de Lyon).

21. Inventaire des objets sollicités par le musée de l'Homme, *ibid.*, annexe n° 19, t. III, p. 537.

22. Inventaire des objets sollicités par la faculté des lettres de Lyon, *ibid.*, annexe n° 20, t. III, p. 537.

23. Philippe Soulier, « André Leroi-Gourhan enseignant à Lyon (1944-1956) : de l'ethnologie coloniale à l'ethnologie préhistorique », *Cahiers scientifiques*, 2005, hors série n° 3, p. 43-56.

24. André Leroi-Gourhan, « Leçon d'ouverture des cours d'ethnologie coloniale », *Les études rhodaniennes, Revue de géographie régionale*, t. XX (1-2), 1945, p. 25-36.

écrite de sa main, mentionnant le procédé à suivre pour décrire un objet et vraisemblablement destinée à un exercice ou à un examen se trouvait parmi les pièces de la collection retrouvée à l'université.

Il organise aussi des cours dans les différents musées lyonnais et en particulier boulevard des Belges, au musée Guimet situé dans le même bâtiment que le musée des Colonies et le Muséum d'histoire naturelle, ce qui lui permet d'illustrer ses propos avec les objets présentés en vitrine. Il fréquente aussi le musée colonial de la Chambre de commerce de Lyon, puis utilise, à partir de 1947, la collection cédée par ce musée à la faculté des lettres de Lyon.

## Le devenir de la collection après le départ d'André Leroi-Gourhan

Après 1958, la collection d'objets ethnographiques appartenant à la faculté des lettres de Lyon a progressivement fondu. En mai 1968, de nombreux objets parmi les 1 460 qui existaient vraisemblablement en 1947 ont disparu, ainsi qu'un cahier d'inventaire rédigé par Leroi-Gourhan.

Par décret ministériel du 26 juillet 1973, la faculté des lettres est scindée et deux universités, Lyon 2 et Lyon 3, sont créées. La naissance de l'université Jean Moulin Lyon 3 entraîne un déménagement des locaux qui provoque de nouvelles disparitions d'objets. L'érosion continue lorsque la collection est déménagée du bâtiment des quais au Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, situé au 18 rue Chevreul, où elle est demeurée jusqu'à son transfert, durant l'été 2011, dans les locaux de la présidence de l'Université.

Nous ignorons aujourd'hui le nombre de pièces disparues depuis 1958 – de même que le nombre exact d'objets qui composaient la collection à l'époque d'André Leroi-Gourhan, puisque aucun inventaire n'a été retrouvé. Cependant, proportionnellement à ce qui semble avoir été donné par la Chambre de commerce en 1947, on peut affirmer que la disparition d'objets a été considérable. Aujourd'hui, il n'en reste plus que trois cents, mais on peut espérer qu'ils sont désormais hors de danger.

Sophie A. de BEAUNE  
Université Jean Moulin Lyon 3  
et UMR 7041 Archéologies et sciences de l'Antiquité  
Sandra VAILLANT  
Université Jean Moulin Lyon 3

